

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Trésor des récréations](#)[Collection 1635 - Trésor des récréations - Martin Bogard](#)[Item 1635 - Martin Bogard - Trésor des récréations - BnF Arsenal](#)

1635 - Martin Bogard - Trésor des récréations - BnF Arsenal

Auteurs : Recueil collectif

Description matérielle de l'exemplaire

Format 24°

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

51 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1014

Titre long THRESOR DES // RECREATIONS // CONTENANT HISTOI- // RES FACETIEVSES // ET HONNESTES, Propos // plaisans & pleins de gaillardi- // ses, faicts & tours ioyeux, avec plusieurs // beaux Enigmes, tant en vers qu'en pro- // se, & autres plaisanteries. // Tant pour consoler les personnes qui du vent // de bize ont esté frapez au nez, que pour re- // creer ceux qui sont en la miserable seruitu- // de du tyran d'Argencourt. // Et augmenté de nouueau, d'vne // infinité de beaux discours // plaisans & recreatifs. // Le tout tiré de diuers Auteurs trop // fameuz. // [ornement] // A DOVAY, // De l'Imprimerie de MARTIN BOGART, // à l'enseigne de Paris. 1635. // - // Avec permission des Superieurs.

Imprimeur(s)-libraire(s) Bogart, Martin

Date 1635

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Paris (Fr), BnF, Arsenal-magasin, 8-NF-5421

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Bibliothèque nationale de France](#)

Sources de la numérisation Photographies de travail, Anne Réach-Ngô

Type de numérisation Numérisation partielle

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscritesL'exemplaire ne comprend pas d'annotations manuscrites.

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : BnF Gallica
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Recueil collectif, 1635 - Martin Bogard - Trésor des récréations - BnF Arsenal, 1635

Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1014>

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 19/10/2016 Dernière modification le 31/07/2024

THRESOR DES
RECREATIONS,

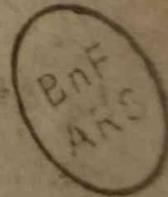
CONTENANT HISTOI-
RES FACETIEUSES ET HONNESTES,
Propos plaisans & pleins de gaillardis-
ses, faits & tours ioyeux, avec plusieurs
beaux Enigmes, tant en vers qu'en pro-
se, & autres plaisanteries.

*Tant pour consoler les personnes qui du vent
de bize ont esté frappé au nez, que pour re-
creeer ceux qui sont en la miserable seruitu-
de du tyran d'Argencourt.*

Et augmenté de nouveau, d'une
infinité de beaux discours
plaisans & recreatifs.

Le tout tiré de diuers Auteurs trop
fameux.

80X.F.5421



A DOVAY,

De l'Imprimerie de MARTIN BOGART,
à l'enseigne de Paris, 1635.

Avec permission des Superieurs.

*Est la cause de la mort
de plusieurs hommes
qui se corrompent
par la lecture de
ces livres*

AV LECTEUR EN-
nemy iuré de melancolic.

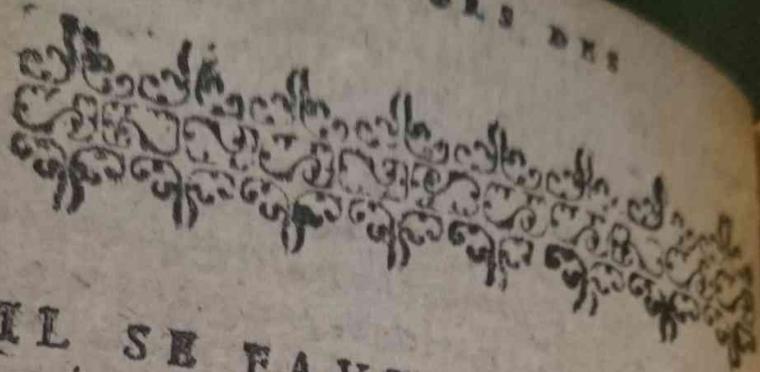
LECTEUR amiable, comme ie
consideroy la ieu nesse se corrom-
pre par une infinité de liures mesen-
dans à autres but, qui a esguillonné
les cœurs des ieunes gens à choses illi-
cites & remplies d'impudicité, qui est bien
souvent cause de la ruine de ceux qui sans estre
souillez de ceste tache eussent esté piliers &
ornemens des republicques: I'ay pensé que ie
feray grand seruire à la Republicque & con-
sciencies de la ieu nesse, si ie pouuois treuver moy-
en d'extermier ces liures tant prejudiciables
au salut des ames: sans toutesfois priver la
ieu nesse des recreations & passetemps, qu'elle
cherche par la lecture de reils liures. Car ie con-
fesse avec la commune opinion des hommes, que
c'est une chose facheuse, d'estre tousiours en-
tenu aux choses serieuses, sans pouuoir quel-
ques fois donner relasche à l'esprit, pour recoi-
urer la gayeté, & liesse de cœurs qui auois esté
ranie

P
ranie par la mort
sont souuent acca-
ce mien dessein
gouuerneur s'aperien
pour le presier ch
me es mains, &
faire des Mou
plus presque de
uenin de ce fa
ne resentoit qu
aux esbas &
min & tout ce
triment aux l
staires facecie
plains de gail
citez par ce
les yeux à la
à la bourse,
en vers qu'e
rique tres-ri
mes comme
Pour qu
dren bon
fin que voy
m'esgaillo
dout vous
laison.

P. P R F A C T E

rouie par la multitude des affaires, dont aucuns
sont souuent accablez. Ayant donc communiqué
ce mien dessein à ceux qui en ce fait ie doÿ reco-
gnoistre superieurs, & iceux ayant iugé n'estre
pour le presēt chose imperinēt, s'ay prins la plu-
me es mains, & suivant les traces & facons de
faire des Mousches à miel, de sons ces livres ré-
uenin de ce faux Dieu Cupido, i'ay tiré ce qui
ne resentoit qu'honesteté, & seruoit seulement
aux esbas & soulas des esprits, reietans le va-
nin & tout ce qui pouuoit apporter quelque de-
triment aux lecteurs. L'ay donc recherché les hi-
stoires fatécieuses, & hōnestes, propos plaisāz &
plains de gaillardises, faitz & tours io yeux exe-
cutez par ceux qui ont la teste à l'escarmouche,
les yeux à la proÿe, le nez à la cuisine, la main
à la bourse, avec plusieurs beaux Enigmes, tant
en vers qu'en prose & autres tours d'Arithme-
tique tres-ingentieux, pour estre estimé des hom-
mes comme un oracle.

Pourquoy donc ques ie vous supplie de pren-
dre en bonne part ce mien petit travail, af-
fin que voyant ceÿ vous estre agreable, vous
m'esguillonnez d'auantage à entreprendre, ce
dont vous tirerez plus grande utilité & conso-
lation.



IL SE FAUT GARDER DE
 la malice des Femmes courroucees, pour
 ce que depuis qu'elles forgent en leurs es-
 prit un despit de l'offence recue, sou-
 dain comme promptes & legeres, entrent
 en volonte de rendre la vengeance: &
 sans avoir esgard au deuoir d'une seule au-
 mitie, s'efforcent d'inuenter tous les moy-
 ens qu'els peuuent pour executer, par
 tromperies ou finesse, ce que la haine pro-
 pose, sans consideration des personnes ou
 du lieu qu'ils peuuent tenir: ainsi que ver-
 rez par ce discours.



N auerues en vn petit bour-
 gage de Normandie, de-
 meuroient trois bonnes co-
 meres voyfines & grandes a-
 mies, lesquelles communi-
 quoient si souuent ensemble des plus
 priuez secrets de leur mefnage, qu'il n'e-
 stoit rien faiet par les marys à l'vne d'el-
 les

R
 les que souda
 à grand peine
 le logis de ses
 traument q
 uerent à la f
 de maryz &
 tre. De sorte
 uoient si bo
 au change q
 soit, facile
 ehoys du p
 tez. En tou
 se, & qu'il
 c'estoit qu
 loient à l
 colie ne
 bloient e
 fioient au
 me chan
 la lique
 sens, à
 le logis:
 rencontr
 esuelle
 pour le
 bonnes
 conclur
 tuer cra
 mais le
 ment e

RECREATIONS.

les que soudain celle qui estoit offensée
à grand peine pouuoit assez tost trouuer
le logis de ses compagnes pour reueller le
traitement qu'on luy faisoit, & le trou-
uerent à la fin quasi aussi bien pourueues:
de maryz & aussi lourdaut l'vne que l'au-
tro. De sorte que ces bonnes dames a-
uoient si bon temps & telle liberté d'aller
au change qu'vn chacun qui les cognois-
soit, facilement obtenoit l'endroit & le
choys du plus agreables de leurs beau-
tez. En tout n'estoit qu'vne chose facheu-
se, & qu'ils sentoient quasi insupportable:
c'estoit qu'aux iours que les femmes al-
loyent à l'escarmouche, les marys d'autre
costé ne scachans mieux faire s'assem-
bloient en vne tauerne, ou si bien sacri-
fioient au Dieu Bachus, qu'au sortir com-
me chancelans ça & là, & ayans perdu par
la liqueur du sacrifice le meilleur de leur
sens, à grand peine pouuoient gagner
le logis: auquel, de malheur, chacun d'eux
rencontrant la femme, n'y auoit pot,
escuelle, ou baston qui ne fust employé
pour le carresser de tous endoitz. Ainsi ces
bonnes dames mal traitées sur le soir,
conclurent vn iour ensemble non de les
tuer craignans d'estre reprises de la iustice,
mais les tromper & moquer pour chastie-
ment d'vne telle yurongnerie, empesche-

ment de la perfection de leurs plus pri-
uez plaisirs. La conclusion arrestée, cha-
cune deliberée en son endroit de bien
executer sa vengeance, ou l'occasion s'y
offriroit. Comme de coustume donc les
marys, retournez à leurs ordinaires de la
sauerne, secrettement sont espiéz de
leurs femmes, & ainsi qu'ils beuuo-
ent, vindrent quatre Freres Prescheurs,
qu'ils retournoyent des Villages pro-
chains de ramasser leur quête, & de-
mandoyent à repaistre. Ces bons bibe-
rons, qui estoient à table le doz au feu,
les font seoir aupres d'eux avec si bon-
ne chere que ce fut à recommencer à qui
mieux & plus grands traictz boiroit: de
sorte qu'vn chacun fit tel bon deuoir de
gourmander & grenouiller, qu'à grand
peine peurent assez tost trouver leurs
maisons pour dormir. La premiere co-
mere voyant son mary couché, & sur-
pris d'vn si profond sommeil, que l'on
l'eust plustost escorché qu'esueillé, prend
des forces & luy fait vne plaisante cou-
ronne, de la grandeur de celle d'vn
moynne, luy mettant le froc en la teste,
le vestement de mesme qu'elle auoit em-
prunté de l'vn deses plus favorables con-
fesseurs & amis, & en cest esquipage le
laisse reposer iusques au plus matin que le
iour

RÉCÉPTE
istr comme ça soit seale
que le compaignon au
desseuer, qui ayant
de ses morceaux, dre
cher nouvelle pasture
toute estonné) cor
ment monsieur le
fort endormy, vou
pres les autres de
mary encor estou
sommel sans regard
de controuuer son
femme ruzee &
prin'e luy repliq
voudrois pour mo
si honneste religie
deuotion i'ay log
pource que voz
craignant que ne
feroit chose ho
somme d'vn tel b
roit il possible,
eust peu faire ce
ces accoustre
ty? assureme
louuient que
vestu: Le ma
tous costez, &
& enstroqué ce
Dieu, est-ce

... perfection de leurs
... La conclusion arre
... tée en son endro
... eugeance, ou l'oc
... orme de costume
... tuez à leurs ordina
... rettement | sont
... & ainsi qu'ils be
... quatre Freres Pres
... oyent des Villages
... ser leur quête, &
... epaistre. Ces bons
... nt à table le doz
... pres d'eux avec si
... it à recommencer
... nds traits boiroit
... n fit tel bon deuoir
... enouiller, qu'à gra
... ez tost trouver leur
... ir. La premiere
... ary couché, & sur
... sommeil, que l'ot
... é qu'esueillé, pre
... vne plaisante con
... ur de celle d'ou
... e froe en la teste,
... qu'elle avoit em
... as favorables con
... cest esquipage le
... plus matin que le
... jour

RECREATIONS.

jour commençoit seulement à poindre, & que le compagnon avoit accoustumé de desjeuner, qui ayant desia fait digestion de ses morceaux, dresse la teste pour chercher nouvelle pasture. Sa femme (comme toute estonnée) commence à dire, comment monsieur le beau pere vous estes fort endormy, voulez vous pas aller apres les autres de vostre Religion? Le mary encor esbourdy du vin & de son somme sans regarder sa femme, se euyde courroucer contre elle: mais comme femme ruzee & asseures en son entreprise luy replique: Monsieur, ie ne voudrois pour mourir me moquer d'un si honneste religieux que vous & que par devotion j'ay logé ceans: Mais ie le dis, pource que voz compagnons sont partis, craignant que ne demeuriez seul, qui ne seroit chose honneste & decente à personne d'un tel habit. Aussi comment seroit-il possible, beau Pere, qu'on vous eust peu faire ceste couronne, & paré de ces accoustremens, sans que l'eussiez senty? asseurement, Monsieur, bien me louvient que hyer entraistes ceans ainsi vestu: Le mary tout esblouy se tastre de tous costez, & sentant avoir la teste raze, & enfroqué comme un Moyne, s'escriez Dieu, est-ce pas moy, est ce pas Jean?

T H R E S O R S D E S

A la fin, la femme (continuant de l'appeler Monsieur, avec mil reuerence) mania si bien ce pauvre badin du plat de sa langue, & encor demy yure, qu'il ne luy souuint que de Moynes avec lesquels il auoit esté, donc pour se voir ainsi habillé, creut qu'il estoit de leur compagnie, & que par veuegeance diuine il estoit ainsi transmué en moyne: tellement qu'en ceste folle opinion demande le chemin pour aller apres eux. La bonne comere lay faict cest responce qu'a grand peine il pourroit r'attaindre ses Freres, mais que par pitié luy donneroit sa Messe s'il la vouloit dire. Ainsi le pauvre Jean embeguiné sous la faueur du Vicaire, fauorisant en tous ses bonnes dames, fut conduict par sa femme en l'Eglise, luy faict vestir les ornemens propres à chanter le Requiem, & le faict presenter deuant le grand hostel prest à faire l'Office. La deux esme, qui ne vouloit faillir à l'entreprise, incontinent que son mary fut resueillé le commence à flatter & luy demonstrer: comment, mon amy, il est auourd'hui si bon ne feste: nostre voisin compere & amy, se repentant d'auoir le temps passé tant mal vescu a prins l'habit d'un religieux, & chante auourd'hui sa premiere Messe à l'assistance de laquelle y a vne infinité

R E C R E B A

ré de grands pardons) vous confesser à luy, de tant d'argent mal de soit bien beloing à vne Guillaume tout este malade du regret bien presché qu'il c'a à plorer ses peche ment à l'Eglise, en luy pere lean, prest vne poignée de ch deux genoux en d ses fautes. La tr uoir le prix de la matin porté son uerte (comme v l'glise: lequel a sentoit son offrir vn peu les my son autre c dire le confite la sottise de se uoioit en vne de ses chande res des fumee blé le cerueau pour voir v à chaster, remuer auc ment tous t

THRESORS DE
la femme (continuant de
leur, avec mil reuerences
pauvre badin du plat de sa
demy yure, qu'il ne luy
Moynes avec lesquels il auoit
se voir ainsi habillé, & que par
ur compaignie, & que par
il estoit ainsi transformé
lement qu'en ceste folle op
chemin pour aller apres
omere lay faict cest resp
peine il pourroit r'auoir
mais que par pitié luy de
se s'il la vouloit dire. Au
ean embegné sous la
re, fauorisant en tous
fut conduict par sa femme
luy faict vestir les robes
chanter le Requiem
deuant le grand hostie
ce. La deux esme, qui
à l'entreprise, inco
y fut resueillé le com
uy demonstret: com
st aujourdhuy si bon
in compere & amy,
le temps passé tant
abit d'un religieux,
sa premiere Messe
lle y a vne infini-
té

RECERBATIONS.
té de grands pardons) ne voulez vous pas
vous confesser à luy, & demander pardon
de tant d'argent mal despendu, & qui se-
roit bien besoing à vos enfans? Le pauvre
Guillaume tout estonné de ce cas, quasi
malade du regret de trop boire, fut si
bien presché qu'il commença des le legis
à plorer ses pechez, & s'en va inconti-
nent à l'Eglise, en laquelle voyant son com-
pere Iean, prest à faire sacrifice, prend
vne poignée de chandelles, les presente à
deux genoux en demandant confession de
ses fautes. La troisieme, qui desiroit a-
uoir le prix de la tromperie, auoit du plus
matin porté son mary en vne biere descou-
uerte (comme vn mort) à l'entrée de l'E-
glise: lequel ainsi que son compere pre-
sentoit son offrande, commença d'ou-
vrir vn peu les yeux, & descourant à de-
my son autre compaignon reuestu, prest à
dire le confiteor, guide cōmencer à rire de
la sottise de ses voisins: mais pource qu'il se
voit en vne biere, & l'offerte qu'on faisoit
de ses chandelles allumees (se sentant enco-
res des fumees du soir qui luy auoient trou-
blé le cerueau) douta bien fort de sa vie
pour voir vn preparatif de service si prest
à chaster, en sorte qu'il n'osa parler, ne
remuer aucunement, demeurans longue-
ment tous trois en celle resuerie, iusqu'à ce
à 5 que

THRESORS DES
que le Soleil vn peu plus hault leur es-
claircist la veue, faisant cognoistre que
le bon vin, & la finesse de leurs fem-
mes auoyent esté la seule occasion du stra-
tageme.

Je ne scache, mes Dames, homme
tant fasché de melancolie qui peut voir
iouer telle farce, sans se pouuoir nulle-
ment garder de rire, cognoissant la ruse
& vengeance de ces femmes: laquelle
ie croy auoir esté executée, non du bon
vouloir qu'ils portoient à leurs marys,
pour les retirer d'vne telle vie (cause
de faire perdre le sens & raisons aux
hommes) mais pour rendre plustost le
chemin plus aysé à leurs libertez & plai-
sirs; ou pour tenter si en autres choses
plus grandes les pourroyent bien trom-
per: partant ne se faut trop fier à lan-
gues si dangereuses, & breuuage si doux,
qui peut endormir nostre iugement: mais
croire le sage qui dict que le vin & la folle
femme font perdre aux hommes, tous les
sentimens & chemins de vertu.

UN Abbé, qui fut vol-
ontiers Pyrenees, &
qu'ils luy firent sa-
uoir.

UN Abbé riche &
France en Espa-
ment d'vn seruiteu-
par quelques band-
nees, qui ôt ceste t-
pour r retraite
pour heritage, q-
rose & stratagem-
tout l'or & l'arg-
faire à leur plai-
Roy de France, &
de somme de de-
ques benefices
d'autres. Et q-
vne grande so-
pour luy faire
de change. T-
luy ne pouuo-
cens escus bie-
pourpoint, ay-
trente escus
les despens p-
Bandoliers
l'Abbé

ROUYENNE

D'un Abbé, qui fut volé par des Bandoliers aux monts Pyrenees, & du merueilleux tour qu'ils luy firent sans le tuer, pour auoir son argent.

VN Abbé riche & opulens retournant de France en Espagne accompagné seulement d'un seruiteur, fut si bien poursuiuy par quelques bandoliers, au monts Pyrenees, qui ont ceste terre la presque tousiours pour leur retraite & comme de pere en fils pour heritage, qu'il fut contrainct par leur ruse & stratageme, leur mettre en euidence tout l'or & l'argent qu'il portoit, pour en faire à leur plaisir. Il venoit de la court du Roy de France, dont il rapportoit vne grande somme de deniers, du reuenu de quelques benefices, tant pour luy que pour d'autres. Et qui plus est il en auoit delaisié vne grande somme à la banque de Lyon pour luy faire tenir en Espagne par lettres de change. Tant est que ce qu'il auoit sur luy ne pouuoit monter qu'à mil ou douze cens escus bien confus & cachez dedans son pourpoint, ayant au reste quelque vingt ou trente escus à part en vne bourse pour faire les despens par les chemins. Les cōpagnons Bandoliers voyans arriuer de loin monsieur l'Abbé, s'en promettoient incontinent la

THRESORS DES
despouille, & sans regarder qu'il estoit
s'adressant aussi tost aux vns comme aux
autres, s'en vont cacher en leur retrais-
pres du chemin, attendant que celuy qui les
auoient veu, passast, estant contrainct de
necessité de passer par ce lieu là. Si pic-
quoit tousiours Monsieur l'Abbé, estant
sur sa mule, & son seruiteur estoit derri-
re, vn peu loin de luy, à cause de la mon-
tagne, qui estoit droicte & fascheuse à
monter. Incontinent qu'il fut pres de la re-
traite des brigands, l'vn d'entre eux vint
le saluer, luy demandant le chemin qu'il
vouloit tenir. Mon amy, dict il, ie voudroy
bien estre en Espagne. en la Cité de Seuille.
Non, Monsieur, dict le bandolier, ce n'est
pas bien vostre chemin par ou vous allez, il
faut tourner par deçà. L'Abbé le croyant,
tourne bride en ce chemin, mais il ne fut
guere loin, qu'il apperceut les deux autres
compagnons bandoliers.

Alors il eut quelque soubçon d'estre
cheualé, & eut bien voulu estre alors avec
ses Moynes. Mais estant en vn lieu si
fascheux, & desert à cheuaucher, il fut
subiect à sa mule, & d'aller ainsi qu'elle
marchoit ne se pouuant haster. S'appro-
chant donc petit à petit des deux autres
voleurs, qui estoient dedans le chemin al-
lez esloigné du grand, où il se veid bien
à l'es-

RECREATI
à l'espart, & en lieu prop-
brandaige, ils s'en viennent
diriger à l'Abbé, qui ne
seruiteur estoit deuenu,
uoit tousiours le grand
avant saluez luy dirent.
voyez le bien veau.
Alors les Bandoliers
stoit de l'Eglise à sa fa-
manderent pour estre
stoit pas Curé, ou que
bé: car dirent ils, M
nous en donne quelc
sieur l'Abbé leur r
cioit Dieu de ce qu
long temps de la
tiale. Tout aussi
se viennent aduis
rie la plus estran
point luy oster l
de tels mal-he
mais le voler p
plus de respect
seult se plaind
gent. Pourta
du moyen qu
partie de son
sieur, nous
assemblez

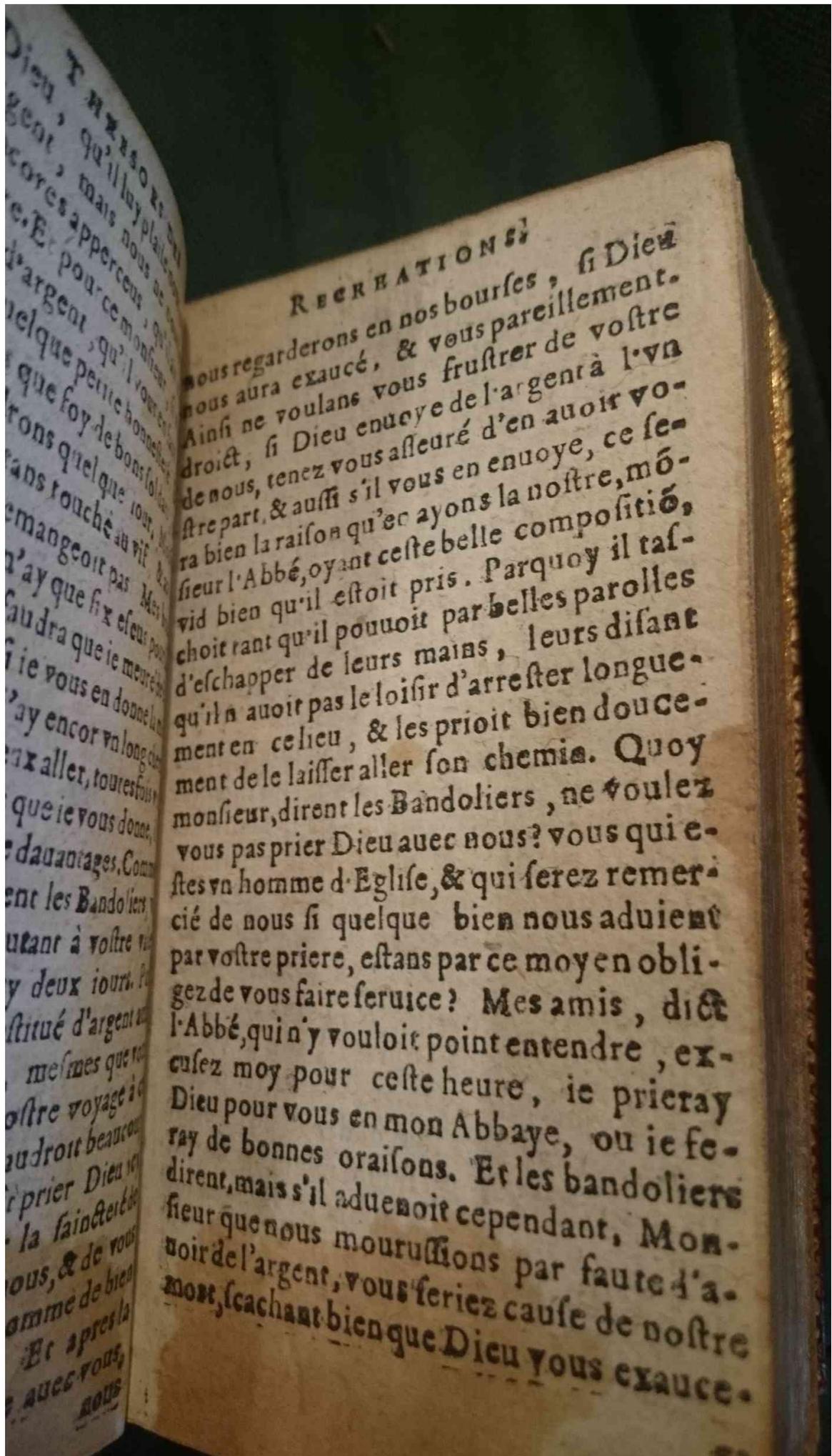
RECREATIONS.
à l'escart, & en lieu propre pour faire vn
brigandage, ils s'en viennent de front ad-
dresser à l'Abbé, qui ne scauoit que son
seruiteur estoit deuenu, pource qu'il sui-
uoit toujours le grand chemin. Et les
ayant saluez luy dirent. Monsieur, vous
sçoyez le bien venu. Et vous aussi mes-
sieurs, dict il, vous sçoyez les bien trouuez.
Alors les Bandoliers cognoissans qu'il e-
stoit de l'Eglise à sa façon de faire: luy de-
manderent pour estre plus assurez s'il n'e-
stoit pas Curé, ou quelque Prieur, ou Ab-
bé: car dirent ils, Monsieur, vostre habit
nous en donne quelque tesmoignage, Mon-
sieur l'Abbé leur respond, qu'il remer-
cioit Dieu de ce qu'il l'auoit honoré des
long temps de la dignité & Crosse Abba-
tiale. Tout aussi tost ces bons pelerins
se viennent aduiser d'vne sorte de volle-
rie la plus estrange du monde, ne voulans
point luy oster la vie, comme plusieurs
de tels mal-heureux ont accoustumez,
mais le voler plus honestement, & avec
plus de respect de sa qualité, à fin qu'il ne
sceuist se plaindre de l'auoir laissé sans ar-
gent. Pourtant apres auoir bien resolu
du moyen qu'ils tiendroient pour auoir
partie de son argent, ils luy dirent: Mon-
sieur, nous sommes icy depuis le matin
assemblez, nous trois compagnons pour
prier

THRESORS DES
prier Dieu, qu'il luy plaise nous en
de l'argent, mais nous ne nous en
point encores apperceus, qu'il ait en
vostre priere. Et pour ce monsieur, si vous
avez plus d'argent, qu'il vous en fait
rez nous quelque petite honnesteté.
scurez vous que foy de bons soldats, nous
vous le rendrons quel que jour. Monsieur
l'Abbé se sentans touché au vif. & au lieu
ou il ne luy demangeoit pas. Mes bons
mis, dict il, ie n'ay que six escus pour faire
mes despens, & faudra que ie meure de faim
par les champs si ie vous en donne la moitié
dre partie. Car i'ay encor vn long chemin
iusques la ou ie veax aller, toutesfois vous
vne couple d'escus que ie vous donne, il ne
m'en reste pas guere d'auantages. Comme
monsieur respondirent les Bandoiers, vo
en donneriez bien autant à vostre valet,
qui vous auroit seruy deux iours. Puis
qu'ainsi est qu'estes destitué d'argent aussi
bien que nous sommes, mesmes que vous
n'avez pas pour faire vostre voyage à ce
que vous dictes, il vous vaudroit beaucoup
mieux pour vostre prouffit prier Dieu icy
avec nous, afin que pour la saincteté de
vostre vie Dieu ait pitié de nous, & de vous
mesmes. Car la priere d'vn homme de bien
vaut beaucoup enuers Dieu. Et apres la
priere que nous aurons faicte avec vous,
nous

RESERVA TION S'
nous aurons en nos bourses
vous aura exorcé, & vous par
le nous, si Dieu eust de l'a
de part, & aussi si il vous en e
vous bien la raison qu'il se ayons
pour l'Abbé, oyant ceste bell
vous bien qu'il estoit pris.
choit tant qu'il pouuoit par
d'elchapper de leurs mains
qu'il n'auoit pas le loisir d'
ment en ce lieu, & les pr
monsieur dirent les Bando
vous pas prier Dieu avec
stes vn homme d'Eglise
cié de nous si quelque
par vostre priere, estan
gez de vous faire serui
l'Abbé, qui n'y vouloi
cusez moy pour ce
Dieu pour vous en
ray de bonnes orai
dirent, mais s'il adu
sieur que nous mo
noir de l'argent, v
mon, sachant bie

RECREATIONS

nous regarderons en nos bourses, si Dieu nous aura exaucé, & vous pareillement. Ainsi ne voulans vous frustrer de vostre droict, si Dieu enuoye de l'argent à l'un de nous, tenez vous assuré d'en auoir vostre part, & aussi s'il vous en enuoye, ce fera bien la raison qu'en ayons la nostre, Monsieur l'Abbé, oyant ceste belle composition, vid bien qu'il estoit pris. Parquoy il tâchoit rant qu'il pouuoit par belles parolles d'eschapper de leurs mains, leurs disant qu'il n'auoit pas le loisir d'arrester longuement en ce lieu, & les prioit bien doucement de le laisser aller son chemin. Quoy monsieur, dirent les Bandoliers, ne voulez vous pas prier Dieu avec nous? vous qui estes vn homme d'Eglise, & qui serez remercié de nous si quelque bien nous aduient par vostre priere, estans par ce moyen obligez de vous faire seruire? Mes amis, dict l'Abbé, qui n'y vouloit point entendre, excusez moy pour ceste heure, ie prieray Dieu pour vous en mon Abbaye, ou ie feray de bonnes oraisons. Et les bandoliers dirent, mais s'il aduenoit cependant, Monsieur que nous mourussions par faute d'auoir de l'argent, vous seriez cause de nostre mort, scachant bien que Dieu vous en



RECREATIONS

nous regarderons en nos bourses, si Dieu nous aura exaucé, & vous pareillement. Ainsi ne voulans vous frustrer de vostre droict, si Dieu enuoye de l'argent à l'un de nous, tenez vous assurez d'en auoir vostre part, & aussi s'il vous en enuoye, ce sera bien la raison qu'en ayons la nostre, mōsieur l'Abbé, oyant ceste belle composition, vid bien qu'il estoit pris. Parquoy il taschoit rant qu'il pouuoit par belles parolles d'eschapper de leurs mains, leurs disant qu'il n'auoit pas le loisir d'arrester longuement en ce lieu, & les prioit bien doucement de le laisser aller son chemis. Quoy monsieur, dirent les Bandoliers, ne voulez vous pas prier Dieu avec nous? vous qui estes vn homme d'Eglise, & qui serez remercié de nous si quelque bien nous aduient par vostre priere, estans par ce moyen obligez de vous faire seruire? Mes amis, dist l'Abbé, qui n'y vouloit point entendre, excusez moy pour ceste heure, ie prieray Dieu pour vous en mon Abbaye, ou ie feray de bonnes oraisons. Et les bandoliers dirent, mais s'il aduenoit cependant, Monsieur que nous mourussions par faute d'auoir de l'argent, vous seriez cause de nostre mort, scachant bien que Dieu vous exauce.

THRESORS DES
ra plustost que nous. Ainsi estans refusez de
vostre priere, nous serons peut estre escon-
duits de la nostre, qui ne seroit corroborée
de la vostre. Et vous sçavez qu'il faut prier
Dieu les uns pour les autres. Or nous vou-
lons voir si la vostre sera la meilleure. Et
comme la verité est qu'elle doit estre plu-
stost acceptée envers Dieu, que la no-
stre, qui sommes gens de guerre, nous
esperons bien, que Dieu vous exauce-
ra. Parquoy descendez de dessus vostre
mule, & vous mettez à genoux pour
prier avec nous en ce lieu. Monsieur l'Ab-
bé cognoissant bien qu'il ne faisoit plus re-
cuser, pensoit au pis aller, qu'il en se-
roit quitte pour l'argent qu'il avoit de-
dans sa bourse, & qu'ils ne le recherce-
royent pas si pres de la chair. Et bien mes-
sieurs, dit l'Abbé, ie priay donc avec
vous. Alors ils luy ayderent à le descen-
dre de dessus sa mule, & faisant des bons
valets luy attacherent sa beste à un ar-
bre, & puis luy aydoient à le faire mettre
à genoux au plus bel endroit du lieu ou
ils estoient. Eux semblablement se mi-
rent à genoux contrefaisant les bonnes mi-
nes & leuant les yeux au ciel. Mais on peut
bien croire que l'Abbé faisoit vne priere à
rebours, à fin que Dieu eust pitié de luy,
pour le deliurer des mains de tels Martyrs.
La

RECREATIONS. & le plus
La priere finie, le plus accort, & le plus
traistre d'entre eux, commence à dire. Cō-
pagnons, il faut regarder en premier lieu
dedans ma bourse, si Dieu y auroit point
enuoÿé de l'argēt, C'est bien dit respondi-
rent ils. Et y ayans regardé, ils trouuerent
trois ou quatre liards dedans, & dirent, que
sa priere auoit esté exaucée. Puis ils regar-
derent dedās la bourse d'vn autre, & y trou-
uerent vn peu d'auāage, qu'en la premiere.
Et puis il luy dirent compagnons tu as esté
mieux exaucé que moy en ta priere. Et a-
pres ils s'adresserent au troisieme compa-
gnons, & luy trouuerent aussi quelque peu
d'argent. Alors ils dirent à l'Abbé, mon-
sieur, c'est vous que Dieu auroit peu estre
mieux exaucé que nous, voyons s'il vous
plaist en vostre bourse. Mes amis dit-il, re-
gardez. Et y ayans trouué plus qu'il ne leur
auoir dit, commencerent à louer la sain-
cteté du personage, luy disans, monsieur,
que vous estes vn homme de bien. Com-
ment? voicy trente escus que Dieu vous a
enuoÿez, & vous disiez que vous n'en a-
uiez que six. Vrayment la saincteté de vo-
stre vie monstre bien que vous estes agrea-
ble deuant Dieu, qui invisiblement a mis
dedans vostre bourse ceste somme d'ar-
gent. Or il la faut reseruer pour partir tan-
tost entre nous, & le nostre tout ensemble.
Alors

THRESORS DIT

Alors ils mirent l'argent de leurs bourses
 & celui de l'Abbé tout ensemble. Mais
 ne fut pas tout, car ils luy vindrent dire
 Monsieur puis que vous priez si bien,
 faut faire encores vne oraison plus longue
 nous assurons que Dieu nous en enuoyera
 bien davantage à vostre humble priere
 requeste. Il faut donc encores se mettre
 genoux: mais le pauvre Abbé, qui eust voulu
 lu estre encor en France, auoit belle peur de
 perdre le pourpoint qu'il leur dict: Mes-
 mis, c'est assez prié, Dieu n'exauce que
 tousiours les siens, à cause des fautes qu'ils
 font, si vous cognoissez sa bonté en ce que
 il nous a enuoyé, ie vous prie de le remer-
 cier, & vous contenter de cela, il ne vous
 laissera pas au besoyn vne autre fois, puis
 qu'il vous a enuoyé par ma priere, l'argent
 que vous voyez icy: Monsieur, dirent ils,
 cest bien au contraire, il ne se faut iamais
 lasser de prier: remettons donc chacun de
 nous, nos bourses en nostre sein, ie m'as-
 seure que Monsieur sera ouy, puis qu'il a
 enuoyé l'argent que vous voyez icy, au
 premier commencement, l'Abbé, qui ne
 pensoit point qu'on le rechercheroit autre
 part que dedans sa bourse qu'il auoit remi-
 se en son sein comme les autres, se vient
 mettre

THRESORS. D'Y
ni l'argent de leurs bourses
abbé & moi ensemble. Mais
car ils luy vindrent
que vous priez si bien
s vne oraison plus longue
ue Dieu nous en enuoye
vostre humble priere
donc encores se mettoit
uure Abbé qui eust veu
râce, auoit belle peur
qu'il leur dict: Messieurs
ié, Dieu n'exauce point
à cause des fautes qui
ssez sa bonté en ce que
vous prie de le remettre
ter de cela, il ne vould
vne autre fois, pour
r ma priere, l'argent
on sieur, dirent ils
il ne se faut iamais
ns donc chacun de
stre sein, ie m'as-
a ouy, puis qu'il a
us voyez icy, au
l'Abbé, qui ne
chercheroit autre
qu'il auoit rempi-
autres, se vient
mettre

RECRUTATIONS.
mettre à genoux pour prier, ou bien faire
semblant de prier, à fin d'en estre quitte.
Et apres que la priere fut paracheuée: Cō-
pagnons, dit le plus rusé d'entr'eux, qui se
gardoit bien de rire, voyez si Dieu a rien
mis de dans ma bourse. Et ayās regardé toute
au plus profond d'icelle, ils n'y trouuerent
pas vn quattrin. Ha compagnon, tu as fait
très de mal luy dirés les deux autres; pour
ce exaucé en ta priere. Voyons donc les
autres bourses, si vous en aurez plustost re-
ceu que moy. Mais les ayans trouuées bien
vuides, & en plates, ils dirent ce n'est pas
en no^r que Dieu veut manifester ses mira-
cles. Ce seroit bien plustost en cest homme
de bien, & d'eglise, que Dieu nous auoit
fait cest grace comme il a d'ia fait au com-
mencement. Donc monsieur, dirent ils,
à l'Abbé, montrez vostre bourse, lequel en
pensant estre quitte pour cela, leur presente
hardiment. Et l'ayant ouuerte ne trouue-
rent rien dedans. La dessus ils commence-
rent de contrefaire les esbahis, & se regar-
dant l'vn l'autre, celuy qui iouoit toute la
farce dit ainsi à ses compagnons, & à mon-
sieur l'Abbé, Messieurs, Dieu ne fait pas
tousiours ses miracles en vn mesmes lieu,
ie serois bien d'aduis, que vous regardis-
siez par toute sur moy. Car s'il auoit pleu à
Dieu me mettre quelque argēt dedans mes
chausses

THRESORS DES
chauffes ou dedans mon pourpoier, ie
voudrois pas vous faire tort du droit que
deuez auoir. Monsieur l'Abbé qui ne voyoit
que du bout des dets, print la hardiesse & le
courage de leur dire, que ce fust leur plaisir
de le laisser remonter sur sa mule, & que le
iour commencoit bien fort à diminuer, &
leur remonstroit qu'il ne pourroit arriuer à
temps au giste, ou il auoit conclud de loger.
Monsieur, dirent ces bds citoyens de bon
ne vous faschez assurez vous que pour l'a-
mour du maistre que vous serué, nous vous
conduirons, & vous adresserons en vostre
chemin. Or ça donc dit l'un des cōpagnons,
regardons bien par tout sur moy. Et s'estant
despouillé ne trouuerēt or n'y argēt sur luy
Et fut fait ainsi au second, & au tiers des cō-
pagnons bandoliers, qui n'ayans rien trou-
uē sur eux, se reuestirent leurs habits. Puis
apres ils vindrent à monsieur l'Abbé, qui e-
stoit en grand pensement. Et luy dirent. Or
ça monsieur, si Dieu n'a fait quelque mira-
cle en vous, il sera force de nous contenter.
Mais n'oubliant ses bons seruiteurs du nô-
bre desquels vous estes, ie croy qu'il aura
eu pitié de nous à vostre requeste. Et pour-
ce sans plus tarder regardons vn petit, si in-
uisiblement il auroit transmis sur vous par
sa grace de ses biens, & de ses richesses.
L'Abbé respondant leur, dit mes amis ce

ABBAYE D'ONS.
... jamais fait, ie vous prie de
... que Dieu n'en a point mis
... par dessous le manteau
... il tirā ses co
... mes amis qu'estce
... Monsieur, luy
... homme de bien,
... que cest qui est
... pourpoint, po
... Dieu y auroit mis
... ne se pouuan
... L'Abbé, ne se pouuan
... cogneut les de
... lesquels
... vindr
... ou estoient le
... & apres l'auoi
... le coup de lancette e
... commencerent à crier
... Miracle, miracle qu'est
... à genoux remercioient
... voit montré ses meru
... sorte. Il ne se fant
... nous esté exaucez
... nous qui sommes ge
... auons tant fait de ma
... eust il ouys en

RECREATIONS.

ne seroit iamais fait, ie vous prie de me laif-
ser aller, ie sens bien que ie n'ay point d'ar-
gent & que Dieu n'en a point mis sur moy.
Le plus fin de tous se tirant pres de luy, le
vint taster par dessous le manteau, & y ayã
senti l'apostume, il dit à ses compagnons,
O mon Dieu mes amis, qu'estce que ie sens
sur monsieur, Tassez cõpagnons, il y a quel-
que chose la dedans, ie croy que c'est vn ia-
que de maille. Monsieur luy dirent ils que
vous estes homme de bien, regardons s'il
vous plait, que cest qui est ainsi enflé, &
dur en vostre pourpoint, pourroit bien e-
stre, que Dieu y auroit mis quelque thre-
sor. L'Abbé, ne se pouuant despestrer de
leurs mains, cogneut les desseins des bons
marchans de bois, lesquels luy ayãns à se
despouiller par force, vindrent à luy oster le
pourpoint ou estoient les mil ou douze
sencescus, & apres l'auoir descouzu, & dô-
né le coup de lancette en l'apostume, ils
commencerent à crier tous ensemble.
Miracle, miracle qu'est ce cy? Et se mettãt
à genoux remercioient Dieu, qui leur a-
uoit monstré ses merueilles, disant en ce-
ste sorte. Il ne se faut pas esbahir, si nous
n'auons esté exaucez en nos prieres, car
nous qui sommes gens de guerre, & qui
auons tant fait de mal en tant de lieux, nous
eust il ouys en nostre necessité? Ha que
nous

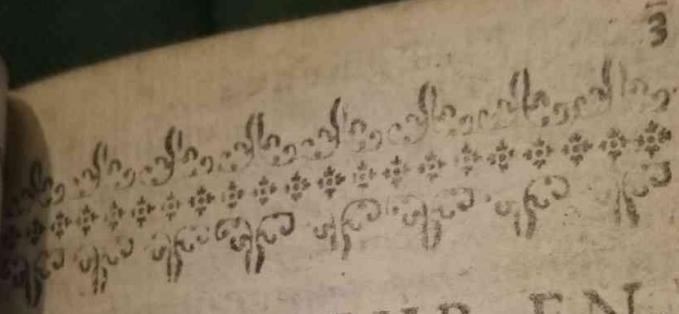
TRESORS DES
nous avons bien affaire de la priere de ce
homme de bien, Il faut bien dire s'adres-
sant à l'Abbé, qu'il y a en vous vne grande
saincteté & prend'nommie: voyez les
aux escus, qui nous sont icy cauoiez à
seule priere. Vrayment, monsieur, il est
bien heureux qui est en vostre compagnie
qui est si pleine de bonté, qu'elle ea mon-
stre les effects. Mais l'Abbé, qui n'aymoit
point le ieu, regardoit les escus d'vne
de trauers & piteux, voyant bien qu'il
faudroit rapporter aux compagnons, de
qu'ils en voudroyent faire. Car n'ayant dit
auparauant que les escus estoient en son
pourpoint, il ny auoit ordre puis apres de
dire qu'ils y estoient auant que de prier,
mesmement qu'il auoit dit n'en auoir rien
que six. Ainsi pensant estre quitte de ce qui
fut trouué en sa bourse, il n'eust sceu con-
tre dire que ceux ci estoient venu d'ailleurs
que par la priere. C'estoit donc à monsieur
l'Abbé de tascher d'auoir & retirer la qua-
trieme partie de son argēt. Parquoy il leur
dit, apres auoir bien long temps regardé les
escus pour leur dire à Dieu. Messieurs, ie
cognois bien que vous estes gens de bien,
ne me faites pas tort au compte, puis que
l'affaire s'est ainsi poursuyui iusque à ceste
heure, Cela estant accordé ils vindrent à
compter les escus & s'en trouua pres de
douze

RECREATIONS.
Douze cens, lesquels, apres auoir loué in-
c de la priere de douze cens, apres auoir loué in-
t bien dire s'adresser à l'abbé, ils par-
en vous vne grande quantité en quatre, & se contenterent d'en auoir
mie: voyez les autres qui n'en pensoit iamais auoir, sans vouloir
t icy enuoyez à l'abbé, qui n'en pensoit iamais auoir, sans vouloir
monieur, il contreuient à leur promesse, & sans l'offen-
ostre compagnie ser aucunement en son corps, & luy dirent:
qu'elle en mon Monsieur nous auons icy pres de trois cens
bé, qui n'aymoit escus pour la part d'vn chacun de nous,
es escus d'vn quart à nous voyez la nostre prené la vostre:
nt bien qu'il l'abbé se rétroignât avec vn visa e ridé &
pagnons, de ceste estrange, trouua ceste pillule vn peu bien
Car n'ayant dit amere; si la fallut il aualler, & ayant bien
estoyent en son considéré à qui il auoit affaire, il pensa en
e puis apres de luy mesme, que s'ils eussent voulu, ils ne
que de prier l'eussent pas traité si doucement: car à la
en auoir rien façon de beaucoup de voleurs, ils l'eussent
itte de ce qui massacré & eussent tout empoigné. A ceste
ust sceu com cause voyant qu'il ne perdoit pas tout, &
ou d'ailleurs qu'ainsi faisant il pouuoit retirer la queuë
à monsieur de sa vache, print patience, & vint à re-
irer la qua- mettre les trois cens escus ou peu s'en fal-
quoy il leur loit, qui estoient pour sa part, dedans son
regardé ses pourpoint, & vne partie dedans sa bourse.
ffieurs, ie Les bons compagnons grands maistres des
s de bien, forests de tout le pays, ayderent à remon-
puis que ter l'abbé sur sa mule, & le remirent en
ie à ceste son chemin le priant de vouloir tousiours
ndrent à passer par là, puis qu'ils auoient eu si bonne
pres de rencontrer par sa seule priere. L'abbé, qui
douze

TREBORS DES
pensoit en auoir esté quitte à bon ma
ché, estant eschappé sans danger
sa vie, se retire sans leur dire n'y bi
n'y mal, & se deliura de leurs mains
peu d'heure. Et arriuant quelques iours
apres en son Abbaye il en faisoit le com
te à tous venans. Neantmoins estant
fait de soyautant des honnelle, comme
indigne de tout homme de bié, par le vou
loir de Dieu, fut depuis reuelé à la iustice
ce du pays, ou ces malheureux furent me
nez prisonniers pour s'estre trouvez
vn autre vol, pres de la ville de Tholo
se, ou ils furent executez à mort. Vou
la la recompense de tels meschans, & va
gabons, desquels il seroit bien besoin que
tous pays fussent repurgez à fin que plus
librement on peut trafiquer les vns avec les
autres

GEOR

ORS DES
té quitter à bon
pé sans danger
s leur dire ny
a de leurs main
nant quelques
il en faisoit le
antmoit le con
honnelle, con
de bié, par le
s reuelé à la
areux furent
estre trouvez
ville de Tho
z à mort. V
neschans, &
bien besoin
à fin que p
les vns avec



AV LECTEUR EN-
nemy iuré de melancholie.

LECTEUR amiable, comme
ie consideroy la ieunesse se cor-
rompre par une infinité de liures
ne tendans à autre but, qu'à es-
guillonner les cœurs des ieunes gens à choses il-
licites & remplies d'impudicité, qui est bien
souuent cause de la ruine de ceux qui sans estre
souvlez de ceste tache eussent esté piliers &
ornemens des republicques: l'ay pense que ie
feray grand service à la Republicque, & con-
siences de la ieunesse, si ie pouvoiy trouver moy-
en d'exterminer ces liures tant preiudiciables
au salut des ames: sans toutesfois priver la
ieunesse des recreations & passer temps, qu'elle
cherche par la lecture de tels liures. Car ie con-
fesse avec la commune opinion des hommes, que
c'est une chose facheuse, d'estre tousiours oc-
cidentif aux choses serieuses, sans pouvoir quel-
quesfois donnera relasche à l'esprit, pour recou-
urer la gayeté, & liesse de cœur qui auroz esté

Fichier issu d'une page EMAN : <http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1014?context=pdf>

4
P R E F A C E
ranie par la multitude des affaires, doi
souventz accablez. Avant donc commu
mien dessein à ceux qu'en ce fait se doi
stre superieurs, Et iceux ayans iugez
le present chose impertinent: n'ayprin
és mains, Et s'oyans les traces Et sa
ge des Moujches à miel, de tous les
plus pre! que de toute part d'espemes
venit de ce faux Dieu Cupido, s'ay
ne resentoit qu'honesteté, Et seruoit
aux esbas Et soulas des esprits, res
xin Et tout ce qui pouvoit apporter
briment aux lecteurs. J'ay donc recher
foires faccieuses Et honestes, propos
pleins de gallardise, faictz Et tous
citez par ceux qui ont la teste à l'
les yeux à la proye, le nez à la cuisin
à la bourse, avec plusieurs beaux En
en vers, qu'en prose Et autres cours
zique tres-ingenieux, pour estre est
mes comme un oracle.

Pourquoy doncques se vous supplie de
dre en bonne part ce mien petit travail.
fin que voyant cecy vous estre agreable,
m'esguillonnez d'avantage à entreprendre,
dont vous tirerez plus grande utilite Et conjo
lation.

GEOR

REFACE
de des affaires, doi
diant donc commu
en ce fait se do
eux oyas iuge n' est
ment; l'ayprin la p
es traces Es sagon des
de tous ce: uare
ri d'espemes infertees
Cupiao, d'ayire ce
Es seruoit penlem
espris, retiant les
rapporier quelque
y donc recherche les
es, propos plaisan
Es cours toy eux
ste a l'escarmou
la cuisine, la ma
aux Enigmes, tan
s cours d'Aras
re estime des hon
s supplie de pren
ter travail
aggreable, uen
entreprendre, u
sillue Es consu
GEOR

GEORGE CAPITULE AVEC

son maistre touchant son service, en
fin George fait venir son maist
tre en iugement.

PAndolphe Zabarel gentil hō:
me de Padouē qui en son tēps
fat fort vaillant homme, ma-
gnanime & bien aduisé, ayant
vn iour affaire d'vn seruiteur,
& n'en pouuant trouuer à son gré, finable-
ment luy tomba entre mains vn meschant
garnement fin & cauteleux, lequel toutes-
fois scauoit fort bien desguiser sa malice
par vn doux semblant, que l'on l'eut iugé le
plus simple homme de la terre, auquel Pā-
dolphe demanda s'il le vouloit seruir, ie suis
content dit George (ainsi se nommoit ce
frisson) mais ce sera à la charge, que ie ne
m'employeray si non à penser à vos che-
uoux, & vous accompagner: car ie ne me
veux mesler d'autre chose, à quoy s'accor-
da Pandolphe, & allans chez les notaires
en passerent contract, selon les clauies par

Fichier issu d'une page EMAN : <http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1014?context=pdf>

6
T H R E S O R D E S
eux conuenues & accordées. A
temps de la Pandolphe allant aux
passant de fortune par vn lieu fort fangeux
& mal aisé, fit entrer son cheual en vn
fossé, duquel il ne se peut iamais retirer
cause des fanges, & boues, dont il estoit
plein: parquoy craignant de demeurer
bourbier appella son George pour l'ayder
mais ce mauvais seruiteur qui le regardoit
n'en voulut iamais rien faire, d'autant
soit il) que cela n'estoit portée par son
obligation, & la tirant de sa gibeciere, com-
mença à la lire depuis vn bout iusque à l'autre,
pour voir si ceste article y estoit compris.
Mais luy disoit son Maistre, encores
que cela ne soit expressement, & par mon
expresz porté par ton obligation, n'est-ce
pas tenu me secourir? ay le moy donc ie
prie. Le n'ẽ feray rien dit le seruiteur, pour-
ce que ie ne le scauroy faire sans contredire
à mon contract: adonc Pandolphe dit
ne me veux donc pas ayder, poltron si
ne me retire de ce bourbier, ie ne te payeray
iamais ce que ie te dooy. vous me payez
rez, & si ie ne vous ayderay pas, dit le ser-
uiteur, & quoy me penseriez vous bien
tant sot, que de faire ce que ie ne dooy
ne puis sans encourir les peines portées
par nostre transaction; Certe Monsieur
ie m'en garderay bien, & deussiez vous de-
meurer

THRESOR D'...
oues & accordées, A
Pandolphe allant aux
rtune par vn lieu fort
entrer son cheual en
ne se peut iamais re
, & boues, dont il
craignant demeurer
son George pour luy
seruiteur qui le regar
is rien faire, d'autant
estoit portée par son
nt de sa gibeciere, et
is vn bout iusque à
ste article y estoit
it son Maistre, en
essément, & par m
obligation, n'est
ay le moy donc
it le seruiteur, pour
faire sans contred
nc Pandolphe dit
ler, poltron si
bier, ie ne te pay
y vous me pay
ay pas, dit le se
seriez vous bie
ue ie ne doy,
peines portées
te. Monsieur
riez vous de
meur

RECREATIONS.

meurer en la place. Tellement que si de for-
tune Pandolphe n'eust esté secouru par les
passans, c'est chose tout assésurée que iamais
il n'en fut eschappé, Pandolphe estant sorty
de ce bourbier, transigea de nouveau avec
son seruiteur, qu'il fit obliger sous certaines
peines, de l'ayder en toutes choses qu'il luy
commanderoit, & ne l'abandonner iamais.
Auint vne autrefois que Pandolphe se pro-
menant avec quelque Gentil homme Ve-
nitien, son seruiteur marchant tousiours à
ses costez, se promenoit quand & luy, ne le
voulant abandonner: dequoy les Gêrils-hô-
mes & ceux d'alêtour rioiét, prenans grand
plaisir en ceste nouveauté, qui fut cause que
Pandolphe retournant en son logis, reprint
à regret son seruiteur, luy disant qu'il
auoit mal & sottement fait, de s'estre ainsi
promené costé à costé de luy. sans auoir
respect, ny reuerence à luy qui estoit son
maistre, ny aux gentils hommes de sa com-
pagnie. Le seruiteur serrant les espauls, di-
soit auoir obey à ses commandemens, alle-
guant son cōtract. Au moyé dequoy ils en re-
firent vne autre, par lequel le maistre voulut
que son seruiteur marchast loin derriere luy.
Alors George le suiuoit loin de cent pas, &
cōbien que son maistre l'appellat, & fit signe
qu'il vint parler à luy, toutesfois George
ne vouloit approcher dauantage, craignant
encourir

T H R E S O R D E S
encourir la peine portée par leur contract
pourquoy Pandolphe se fachant de la
cheie & simplese de son seruiteur, luy
terpre la ce mot (loin) & que par ie-luy
tendoit loin de trois pieds. le seruiteur
lors auoit bien entendu la conception
son maistre, print vn baston loin de trois
pieds, & mettant vn bout d'yceluy contre
son estomach, & l'autre contre les espaulles
de son maistre, le suiuoit ainsi par la ville
Le peuples voiant ces choses, & pesant
ce fut vne gageure, ou que ce seruiteur
fol, s'assembloit autour d'eux, riant à gorge
desployee. Pandolphe qui ne s'estoit en
apperceu du baston que tenoit son seruiteur,
s'esbahiloit grãdemēt pourquoy tout
ce peuple le regardoit & rioit ainsi, mais
ayant cogneu la cause, se colera de facon
qu'il le vouloit battre. Parquoy le galant
plaignāt, s'excusoit, disant: Mōsieur vous
auez tort me vouloir outrager, parce que
ie ne pense auoir failly, & quoy? y a il pas
contract entre nous? ay ie pas obey à vos
commandemens. quand ay ie manqué à ma
promesse? Lisez vostre contract & si trou-
uez que i'ay failly, punissez moy. Ainsi
George demenroit tousiours vainqueur.
Vne autre fois Pandolphe l'enuoya à la
boucherie acheter de la chair, & parlant
ironiquement à la façon des Maistres, luy
dit,

R E C E P T I O N S
Va & emene vn an à ce
seruiteur trop obeyissant au bout de
le premier iour de
trouuer son maistre, lu
dequoy Pandolphe fort
qu'il ne se souuenoit plus d
commandé à son seruiteur
beaucoup de s'estre fuy disan
peubientard, larron de mi
vrayment iete feray payer la
vo le merite, va poliron, va,
que ie te donne iamais vn li
respond a ior entretenu son
lon le contenu d'iceluy obe
demens. Souuenés vous, M
il, que quand vous m'auez
de demeurasse vn an sans rec
ay obey pourquoy dōc ne m
certes si forez. Ainsi ce ser
uir son maistre en iustice,
longue procedure, le fit fi
damner, luy payer les gag
promis.
D'VN FRIAND DESI
paré par vn vallet d
vn aduo
EN la Ville d'Alenço
uocat bon compage
nant à desleuax mar

9

RECBATIONS.

dit Va & demeure vn an à retourner. Le
 seruiteur trop obeyssant alla en son Pays,
 où il demoura jusque au bout de l'an. Apres
 retournant le premier iour de l'an suiuant,
 alla trouuer son maistre, luy porta de la
 chair, dequoy Pandolphe fort esbahy, par-
 ce qu'il ne se souuenoit plus de ce qu'il au-
 oit commandé à son seruiteur, le reprint
 beaucoup de s'estre fuy disant: tu es venu
 vn peu bientard, larron de milles fourches,
 vraiment icte feray payer la peine, comme
 tu le merite, va poliron, va, & ne pense pas
 que ie te donne iamais vn liart. Le seruiteur
 respond auoir entretenu son contract, & se-
 lon le contenu d'iceluy obey à ses comman-
 demens. Souuenés vous, Monsieur, disoit-
 il, que quand vous m'avez commandé que
 ie demeurasse vn an sans retourner, ie vous
 ay obey pourquoy d'oc ne me payerez vous
 certes si ferez. Ainsi ce seruiteur fit conue-
 nir son maistre en iustice, lequel apres vne
 longue procedure, le fit finalement con-
 damner, luy payer les gages qu'il luy auoit
 promis.

D'VN FRIAND DESIEVNER PRE-
*paré par vn vallet d'apoticatre, à
 vn aduocat.*

EN la Ville d'Alençon, y auoit vn Ad-
 uocat bon compaignon, & bien ay-
 mant à desieuer matin. Vn iour estant assis
 A 5 à sa

THRESOR DES
à la porte, veit passer vn Gentil homme
deuât luy qui se nommoit Monsieur
Tireliere, lequel à cause du trop grand
qu'il faisoit estoit venu à pied de la maison
en la ville pour quelque affaire, & n'auoit
pas oublié au logis sa grosse robbe fourrée
de renards. Quand il vid l'aduocat, qui
estoit de sa complexion, luy dit, comme
auoit fait ses affaires, & qu'il ne restoit
de trouuer quelque bon desheuner. Le
uocat luy dit que de desheuner il trouueroit
assez, moyennant qu'il eut vn desfrayeur
en le prenant par dessous les bras, luy disant
allôs mon Compere, nous trouuerôs par
ble quelque sot qui payera l'escot pour
deux. Il y auoit de fortune derriere eux
vallet d'vn Apoticaire fin & inuétu fauque,
cest Aduocat menoit tousiours la gueue,
mais le valet pensa à l'heure qu'il s'en
geroit bien, sans aller plus loing de dix pas,
trouua derriere vne maison vn bel estroit
tout gelé, lequel il meit dans vn papier,
l'enueloppa si bié qu'il sebloit vn petit pain
de sucre. Il regarda ou estoiet les deux
pagnons, & en passant par deuant eux
hastiuement, entra en vne maison, & la
tôber de sa manche le pain de sucre, com
me par mesgarde: ce que l'Aduocat leua
terre à grande ioye, & dit au Seigneur de
Tireliere, ce fin valet payera aujourd'hui
nostre

RECREATION
nostre escot: mais il n'auoit
estoit en vne chambre de
suetes nous bon feu, & n'auoit
pain & bon vin, & quelcun
luy nous auons bien de
chambriere les seruis à l'en
en s'es hauffant à boire &
de sucre, que l'Aduocat
commença à degeler, d
estoit si grande que ne per
le deuit saillir d'vn tel lie
rs, vous auez le plus pu
mesnage, que ie ne veid
cette place sert de retrai
le seigneur de la Tireli
part à ce bô parfû, ne li
mais la chambriere cou
l'appelloier ainsi vlain
re: certe Monsieur la
ste, qu'il n'y a merde, s
tee. Les deux compag
table en crachât & le
feu, pour se chauffer,
uocat tire sô mouche
tout plein du cirop
lequel à la fin mit e
uez penser, quell
chambriere, à l'en
d'iniures, & c

THRESOR DE
veit passer vn Gentil
qui se nommoit Monsieur
lequel à cause du trop
estoit venu à pied de la
pour quelque affaire, &
logis sa grosse robe
quand il vid l'advocat
plexion, luy dit, con
saires, & qu'il ne rest
que bon desheuer, l
de desheuer il trou
t qu'il eut vn desfray
dessous les bras, luy
ere, nous trouuerô
i payera l'escot pour
fortune derriere
tre fin & invecti
it tousiours la que
l'heure qu'il s'en
plus loing de dix
maison vn bel es
t dans vn papier
s'éoloit vn petit
estoiēt les deux
ar deuant eux
e maison, & la
de sucre, con
Aduocat leua
u Seigneur de
era aujourdh
noil

RECRATIONS.

II

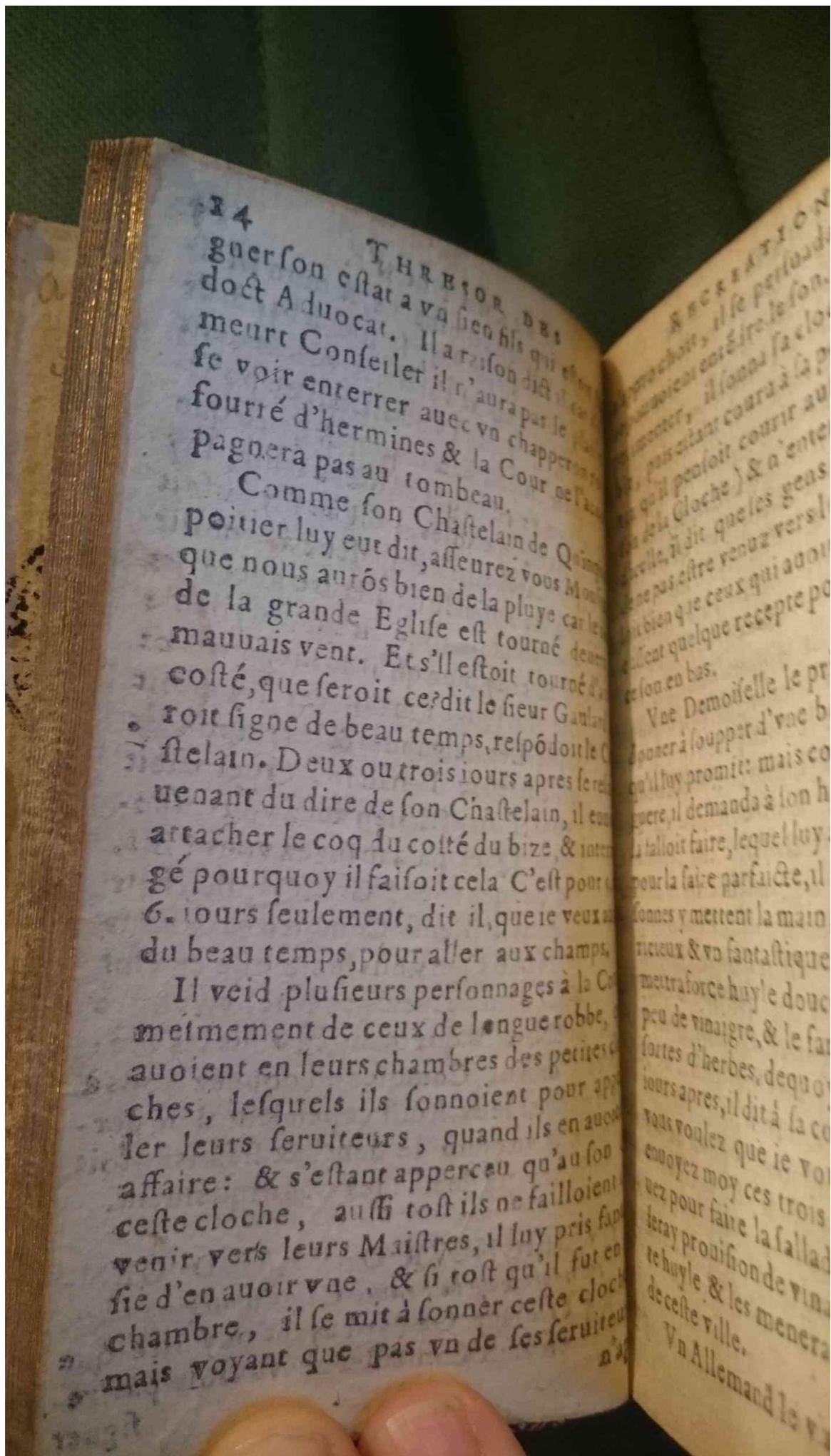
nostre escot: mais sans viterment, affin
qu'il ne nous trouue un nostre larcin: & en-
tant en vne raterne di à la chambriere,
faictes nous bon feu, & nous donnez bon
pain & bon vin, & quelque morceau bien
froid nous auons bien de quoy payer. La
chambriere les seruit à leur volon-té, mais
en s'es-hauffant à boire & manger, le pain
de sucre, que l'Advocat auoit en son sein
commença à degeler, dont la puanteur e-
stoit si grande que ne pensant iamais qu'el-
le deust saillir d'vn tel lieu, dit à la chābrie-
rs, vous auez le plus puant, & le plus ord
mefnage, que ie ne veid iamais, ie croy que
cette place sert de retraite aux petits enfās,
le seigneur de la Tireliere, qui deuoit sa
part à ce bō parfū, ne luy en dit pas moins:
mais la chambriere courroucée de ce qu'ils
l'appelloiēt ainsi vilaine, leur dict en cole-
re: certe Monsieur la maison est si honne-
ste, qu'il n'y a merde, si vo' ne l'auuez appor-
tee. Les deux compagnons se leuerent de la
table en crachāt. & se vont mettre deuant le
feu, pour se chauffer, & en se chauffant, l'A-
uocat tire sō mouchoir de sō sein qui estoit
tout plein du cirop du pain de sucre fondu,
lequel à la fin mit en lumiere: Vous pou-
uez penser, quelle mocquerie leur fit la
chambriere, à laquelle ils auoiēt dit tant
d'iniures, & qu'elle honte auoit l'Advoca

RESERVATIONS.

... de la bien commencé, & mon Mes-
 ... pour les atteindre, se met à hauffer
 ... tel appert, cōme s'il n'eut veu de trois
 ... pa n. Le galand s'estoit mis en pour-
 ... pour mieux s'en acquitter, ce que
 ... vn de ceux qui estoit à table, luy
 ... mandoit force choses, qu'il ne luy faisoit
 ... plaisir. Car il estoit empesché à complir
 ... la nocie, mais afin de ne perdre guere de
 ... ps, il respondoit touz par monosyllable
 ... & croy bien qu'il auoit aporis ce
 ... langage de plus longue main car il y estoit
 ... fort habille. Les demandes & les responces
 ... estoient. l'autre luy demande. Quel habit
 ... portez vous? Fort. Cōbien auez vous d'en-
 ... fants? Trop. Quel pain mangez vous? Bis.
 ... Quel vin beuez vous? Gris. Quelle chair
 ... mangez vous? Bœuf. Combien auez vous
 ... de filles? Neuf. Que vous semble de ce vin?
 ... Bon Vous n'en beuez pas de rel en vostre
 ... maison? Non. Et que mangez vous les ven-
 ... dre dis? œufs. Combien en donnez vous à
 ... vos enfans? deux. Ainsi cependant il ne per-
 ... doit pas vn coup de dent, & si satisfaisoit
 ... toujours aux demandes aconiquement.

DV SEIGNEUR GAVLARD GEN-
 til homme de la France Conté *Burgusnoite.*

Monsieur Gantard ayant ouy dire que
 vn vieil Conseiller ne vouloit pas re-
 signer



14

THREBION DES

gnerson cest a va sien fils qui estoit
doct Aduocat. Il a raison dist il car
meurt Conseiler il n'aura pas le
se voir enterrer avec vn chappron
fourré d'hermines & la Cour ne l'ac
pagnera pas au tombeau.

Comme son Chastelain de Quimper
poitier luy eut dit, assurez vous Monsieur
que nous aurôs bien de la pluye car le
de la grande Eglise est tourné de
mauvais vent. Et s'il estoit tourné d'
costé, que seroit ce? dit le sieur Guillard
roit signe de beau temps, respôdit le C
stelain. Deux ou trois iours apres se re
uenant du dire de son Chastelain, il eut
attacher le coq du costé du bize, & inter
gé pourquoy il faisoit cela C'est pour
6. iours seulement, dit il, que ie veux
du beau temps, pour aller aux champs.

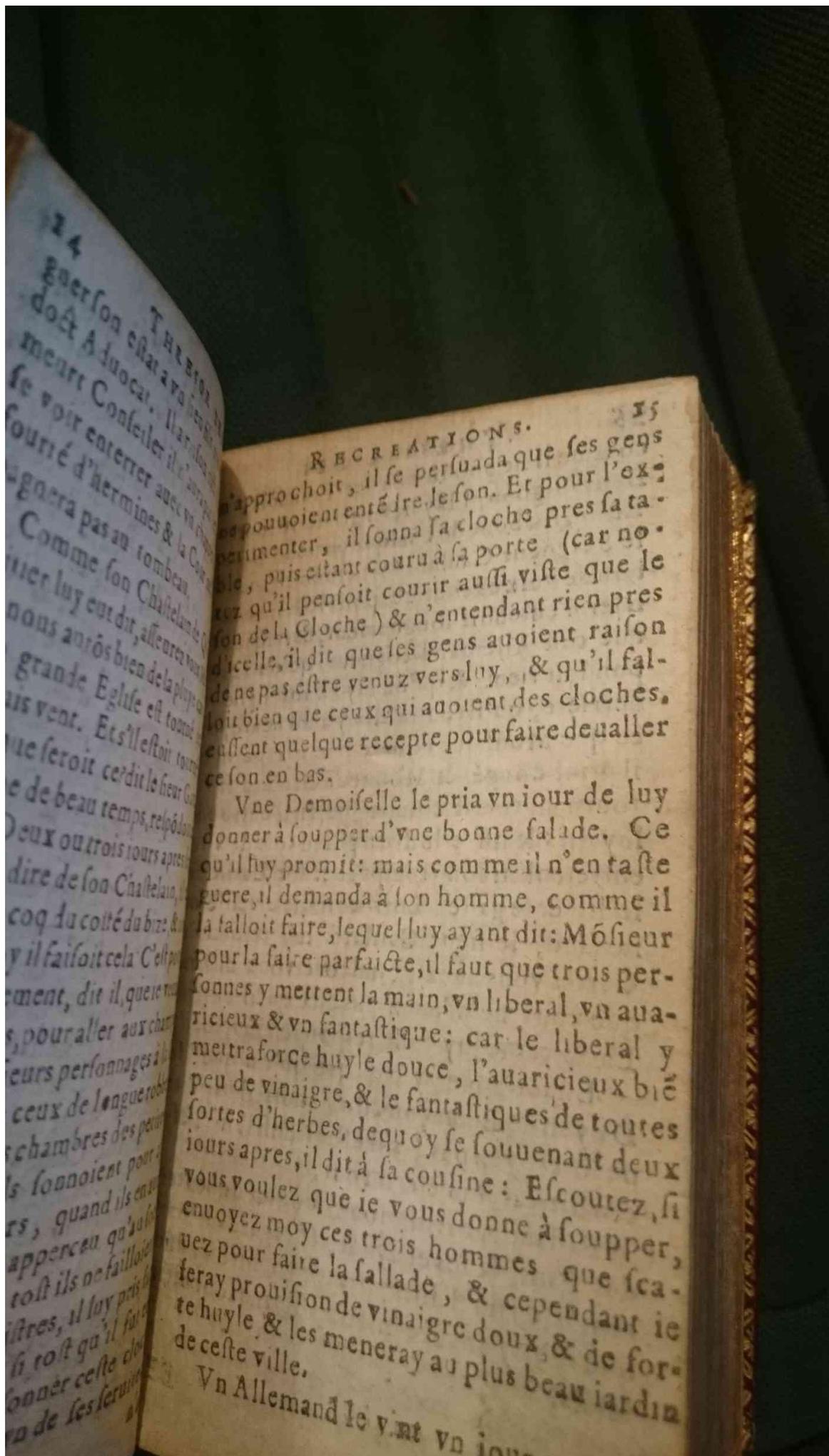
Il veid plusieurs personages à la Col
meimement de ceux de longue robe,
auoient en leurs chambres des petites clo
ches, lesquels ils sonnoient pour app
ler leurs seruiteurs, quand ils en auoient
affaire: & s'estant appercu qu'au son
ceste cloche, aussi tost ils ne failloient
venir vers leurs Maistres, il luy pris fa
sie d'en auoir vne, & si tost qu'il fut en
chambre, il se mit à sonner ceste cloche
mais voyant que pas vn de ses seruiteu

SECRETION

choit, il se persuada
meimement, il sonna sa clo
pas estant couru à la p
qu'il pensoit courir au
de la cloche) & n'ente
reille, il dit que les gens
ne pas estre venuz vers l
bien que ceux qui auoient
quelque recepte pe
ce son en bas.

Vne Demoiselle le pr
donner à soupper d'vne b
qu'il luy promit: mais co
guere, il demanda à son h
la falloit faire, lequel luy
pour la faire parfaite, il
sonnes y mettent la main
rieux & vn fantastique
metra force luy le douc
peu de vinaigre, & le far
fortes d'herbes, de quoy
iours apres, il dit à sa co
vous voulez que ie voi
enueyez moy ces trois
uez pour faire la sallad
leray prouision de vina
te huyle & les menera
de ceste ville.

Vn Allemand le va



14
guerson est a va
doit A duocat. Il a r
meurt Conseiler il
se voir enterrer il
fourré d'hermines & la Co
gnera pas au tombeau
Comme son Chastelain
luy eut dit, assurez vous
nous aurôs bien de la playe
grande Eglise est tombé
us vent. Et s'il estoit tombé
ue seroit ce dit le sieur G
e de beau temps, respô
Deux ou trois iours apres
dire de son Chastelain
coq du costé du briz, de
y il faisoit cela. C'est po
ement, dit il, que ve
s, pour aller aux cham
eurs personnages à
ceux de longue robe
chambres des petit
s sonnoient pour
rs, quand ils en
apperceu qu'au
tost ils ne faillai
itres, il luy prit
si tost qu'il fa
onner ceste clo
na de ses seruite

15
RECREATIONS.
l'approchoit, il se persuada que ses gens
ne pouuoient entendre le son. Et pour l'ex
periment, il sonna sa cloche pres sa ta
ble, puis estant couru à sa porte (car no
tez qu'il pensoit courir aussi viste que le
son de la Cloche) & n'entendant rien pres
d'icelle, il dit que les gens auoient raison
de ne pas estre venuz vers luy, & qu'il fal
loit bien que ceux qui auoient des cloches,
eussent quelque recepte pour faire de ualler
ce son en bas.
Vne Demoiselle le pria vn iour de luy
donner à soupper d'vne bonne salade. Ce
qu'il luy promit: mais comme il n'en ta ste
guere, il demanda à son homme, comme il
la falloit faire, lequel luy ayant dit: Monsieur
pour la faire parfaicte, il faut que trois per
sonnes y mettent la main, vn liberal, vn aua
ricieux & vn fantastique: car le liberal y
mettra force huyle douce, l'auaricieux bié
peu de vinaigre, & le fantastiques de toutes
sortes d'herbes, dequoy se souuenant deux
iours apres, il dit à sa cousine: Escoutez, si
vous voulez que ie vous donne à soupper,
enuoyez moy ces trois hommes que sca
uez pour faire la sallade, & cependant ie
feray prouision de vinaigre doux, & de for
te huyle & les meneray au plus beau iardin
de ceste ville.
Vn Allemand le vint vn iour

comme il ne pouvoit parler François
Bourguignon, il luy fit vn grand discom-
Lain. Au bout de chasque periode de discom-
le Seigneur Gaulard fort ententif, & auant
bon de voix excitatiue, pour le faire en-
uer, l'entendit longuement, & insque
que cest Allemand cogneut, qu'on ne
pondoit rien. & qu'on luy fa soit signe
derriere, qu'il reuint d'icy vn heure.
ce que Monsieur estoit empesché par
il print congé, & Monsieur Gaulard se
tournant vers sa compagnie, vn d'entre
luy dit: le liffre l'offre a grand tort de
entretenir si long temps avec son Latin
le disner se gaste. Lors comme esueillé
sursaut, le sieur Gaulard luy respon-
Certes vous auez grand tort vous mes-
que vous ne m'auetz pas dict qu'il par-
Latin car ie luy eusse respondu brauement
Estant aduertty par quelqu'vn que
Doyen de Besançon estoit mort, il luy dit
ne le croyez pas, s'il estoit ainsi il me l'e-
critoit: car il m'escrit tout.
Passant par Auignon il voulut a chepter
des gans, & les essayant, & regardant long
temps, en fin il dit: apportez vn miroir, afin
que ie voy encore mieux, s'ils me sont bien
faicts.

au coffe vn char
pour prendre la
Les souris faiso
d'vn pauvre h
long temps confu
bera (pour oluto
se re: au coffe f
se rue dessus la v
ge breche. Or le
d'auantage dim
dents: dequoy s'
sa femme, pour
char, qui perme
presence. Or la
contraire accu
ment voulez vo
lors qu'on ne v
estes homme,
sans chandelle
vne chandelle
souris il la po
que le soir fu
mença à mor
stre du lieu,
ures gens ga
de siuner, &
la femme in
si son inuen

DE CELVY QUI ENSERRA

un coffre un chat avec une chandelle ardante pour prendre la souris.

Les souris faisoient la guerre au fromage d'un pauvre homme lequel apres avoir long temps consulté avec sa margotte, delibera (pour plustost prendre la souris) d'enfermer au coffre son chat: le chat encontinent se rua dessus la viande, & y fait bonne & large breche. Or le lendemain trouua sa viande auantage diminuée, que les iours precedents: dequoy s'esmerueillant tort, appella sa femme, pour accuser la negligence de son chat qui permettoit manger les souris en sa presence. Or la femme qui estoit subtile, au contraire accusa son mary, disant Comment voulez vous qu'il les prenne de nuit, lors qu'on ne voit rien, vous mesmes, qui estes homme, ne scauez rien faire au soir sans chandelle, mettez donc dans le coffre une chandelle ardante, à fin que voyant la souris il la pour suiue: ce qu'il fit aussi tost que le soir fut venu: mais le chat recommença à monter à l'assaut, & se fit maistre du lieu, en mangeant ce que les pauvres gens gardoient pour le lendemain de s'uner, & disner. Le matin estant venu, la femme invita son mary à aller veoir si son inuention n'auroit pas esté meilleure

leure

leure que la sienne, le mary prend
 baston, à fin d'afflister le chat, si d'au
 il estoit encor en combat, & ourât le
 fre avec bruit pour intimider les souris
 courage, fidel chat, cōbattez vaillamment
 mais voyant que le tout estoit mangé,
 son baston non sur les souris, ains sur le
 de sa Margotte: elle voyant le courroux
 son mary dit, ne vous fasché: mon mary
 n'est point ma faute, ny celle du chat.
 voyez vous pas qu'il a le vêtre tout en
 coups de dents, que luy ont donné les
 chantes bestes (notés qu'il auoit si be
 farey son ventre de la viande, que le ven
 luy estoit treu de deux pieds) ie pense
 elle, qu'elles seront venues en grande m
 titude, ayant entendu nostre entreprise.

SECRET ADMIRABLE POVR CO
gnostre les choses cachés.

SI trois diuerses choses ont esté cachés
 par trois diuerses personnes, & si u
 veux dire à chacune quelle chose elle
 cachée, besongne en ceste façon: pren
 trois diuerses choses comme A B. C. &
 les poses sur quelque table, les ayant au
 parauant bien imprimé en ta memoire
 puis confidere bien aussi les trois person
 nes selon leur ordre, & remarque la pre
 miere, la deuxiesme, & la troisieme. En
 apres

apres tu mettras sur la
 de quels tu en donner
 personne, & à la seco
 deux, à la troisieme,
 soy d'eux assez loing,
 puisse voir prendre,
 chacun prenne la cho
 che bien, puis tu dira
 loing d'eux, & la fa
 sié: celui qui a prins
 mie chose que tu a
 prenne des 18. g
 table, encore vne
 donné, c'est à dire:
 ne ancor vn. Puis t
 B. qu'il prenne deu
 que ie luy ay donn
 admonesteras celu
 die quatre fois au
 a donné: ce qu'el
 table, & confidere
 tous, desquels ne
 deux ou trois, o
 doncques vn seu
 noistras que la p
 A. & la deuxies
 C. & consequen
 en ceste table tu

le la sienne, le mary
fin d'affiter le chat, si
encor en combat, & ou
uit pour intimider les
del chat, cōbattez vaillam
t que le tout estoit mang
on sur les fouris, ainsi
te: elle voyant le cour
ne vous faschés mon ma
faute, ny celle du chat
qu'il a le vêtre tout
que luy ont donné le
(notés qu'il auoit si
de la viande, que le re
deux pieds) ie pense
nt venues en grande
du nostre entreprise

T H R A S O R
de
le
fin
encor
uit
del
t que
on sur
te:
ne
faute,
qu'il
que
(notés
de
deux
nt
du

T A B L E P O V R C
choses cachés.
oses ont esté cachés
personnes, & si
quelle chose elle
ceste façon. Pre
omme A. B. C.
le, les ayant
é en ta memoire
les trois perso
remarque la pre
a troisiésme. En
après

R E C R E A T I O N S .

apres tu mettras sur la table 24. gettons:
desquels tu en donneras vn à la premiere
personne, & à la seconde, tu en donneras
deux; à la troisiésme, trois. En apres retire
toy d'eux assez loing, à fin que tu ne les
puisse voir prendre, & commande qu'vn
chacun prenne la chose qu'il veut, & la ca-
che bien, puis tu diras (demeurât toujours
loing d'eux, & la face tournée d'autre co-
sté) celui qui a prins A. (c'est à dire la pre-
miere chose que tu auras remarqué) qu'il
prenne 3. des 18. gettons qui restent sur la
table, encore vne fois autant que tu luy a
donné, c'est à dire, s'il en a vn, qu'il en pre-
ne encor vn. Puis tu diras celui qui a prins
B. qu'il prenne deux fois autant de gettons
que ie luy ay donné: ce qu'estant fait, tu
admonesteras celui qui a prins C. de pren-
dre quatre fois autant de gettons que tu luy
a donné: ce qu'estant achené retourne à la
table, & considere combien restent de get-
tons, desquels ne peut demeurer qu'vn, ou
deux, ou trois, ou cinq, ou six, ou sept. Si
doncques vn seul demeure, alors tu cog-
noistras que la premiere personne a prins
A. & la deuxiesme a prins B. la troisiésme
C. & consequemment comme tu peux voir
en ceste table suiuate.

Les

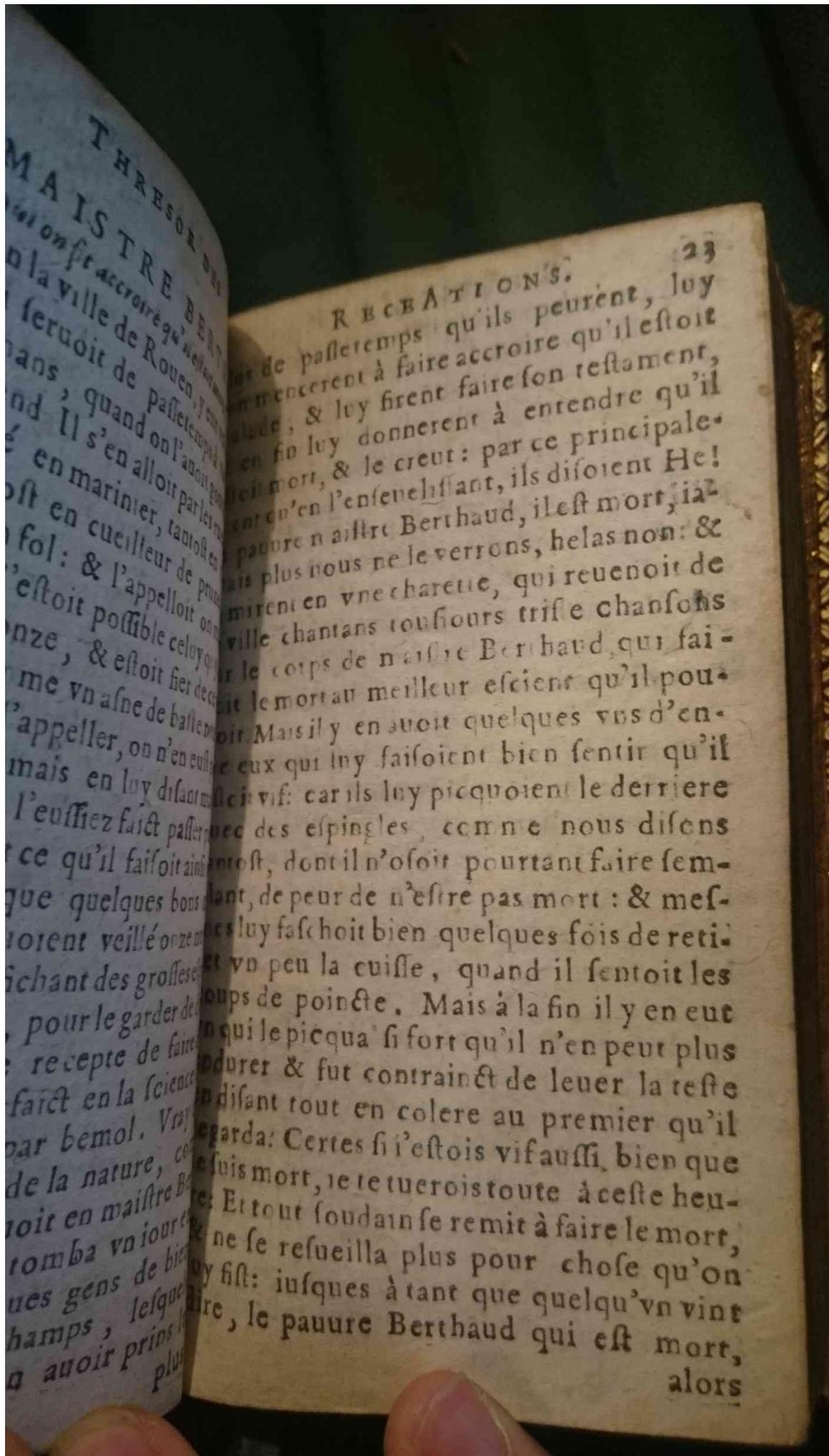
RESERATOIRE.

Pour veoir y auoir combien vn feuillet cō-
 uient de liues, fais le voir, fay ce que s'en-
 commande à cel y qui a le liure, de cō-
 uer tous les liues de la liue page, par trois, &
 en ton papier autant de fois 70 que ro-
 uer de liues, qui ne pourrōt faire 11018, cō-
 uer le neure de xiii. escriueras deux fois
 70 & ne re- & oulles liues, tu n'escriue-
 ras en. P. in. cō. uande qu'il conte par cinq
 & en ton papier autant de fois 11. que
 il re- & croit de liues. Tiercement com mā-
 uer il conte par sept, & es- & y en tō papier
 & de toi 13 que demeure tō: de liues. En
 & des de tous les nombres collige autant de
 & cent, que tu portras, & pour chacū cent
 & encor cinq & le nombre qui demeu-
 & ra, demōstrera le nombre de liues de la
 & page. Exemple: Prends vne page laquelle
 & a cent 9 liues, ayāt icelles conté par trois
 & demeure rien, & pour autant ie n'escriy
 & rien 70 mais les contant par 5. en demeu-
 & rant 4. & pour autant i'escriis en bas 4. fois
 & 21 21. Le reconians par 7. en demeu-
 & rant 2. liues, & pour cela ie mets 2. fois 15. 15.
 & des quatre 21. 21. 21 21 & deux 15. 15.
 & le re- & cent & pour ce cōt qui ne s'y ro-
 & uer vne fois ie re- & encor 5. re- & 9. qui
 & est le nombre des liues. Du mesme moyen
 & peu ou vser pour sa- & uoir combien d'argēt
 & il y a en la bourse, ou en son tresor

Fichier issu d'une page EMAN : <http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1014?context=pdf>

DE MAISTRE BERTHAUD

à qui on fit accuser qu'il desirait mourir
 J'adi en la ville de Rouen, y eut un
 me qui seruoit de passe-temps à
 lans & venans, quand on l'auoit guerdonné
 cela s'entend. Il s'en alloit par les rues
 tost habillé en marinier, tantost en
 strat, tantost en cueilleur de primes
 toujours en fol: & l'appelloit on maistre
 Berthaud. C'estoit possible celuy qui
 toit vingt & onze, & estoit fier de ce
 de maistre comme vn asne de balie de
 qui ent failly à l'appeller, on n'en eul
 tiré de plaisir: mais en luy disant
 Berthaud, vous l'eussiez fait passer par
 trou au chat. Et ce qu'il faisoit ainsi
 zis fol, c'estoit que quelques bons
 stres de mestier l'auoient veillé orre
 tout de soitte, luy fichant des grosses
 gles dedans le corps, pour le garder de
 mir: qui est la vraye recepte de faire
 venir vn homme parfait en la science
 folie, par beccare & par bemol. Vray
 qu'il faut qu'il y ait de la nature, com
 me ie pense qu'il y en auoit en maistre B
 thaud. Or est il qu'il tomba vn iour en
 tre les mains de quelques gens de bien
 qui le menerent aux champs, lesquels
 par les chemins apres en auoir prins le
 plus



MAISTRE BERTHAUD
 qui on fit accroire qu'il estoit
 de la ville de Rouen, y estoit
 seruoit de passer temps
 dans, quand on l'auoit
 nd. Il s'en alloit par les
 en marinier, tantost en
 ost en cueilleur de prunelles
 fol: & l'appelloit on
 estoit possible celuy qui
 nze, & estoit fier de ce
 me vn asne de basse
 appeller, on n'en eust
 mais en luy disant
 l'eussiez fait passer
 ce qu'il faisoit ain
 que quelques bons
 oient veillé orze
 s'ichant des grosse
 pour le garder de
 e recepte de faire
 faict en la science
 par bemol. Vray
 de la nature, co
 toit en maistre B
 tomba vn iour
 ues gens de bien
 hamps, lesquel
 a auoir prins
 plus

RECEACTIONS. 23
 de passer temps qu'ils peurent, luy
 mencerent à faire accroire qu'il estoit
 alade, & luy firent faire son testament,
 en fin luy donnerent à entendre qu'il
 estoit mort, & le creut: par ce principale-
 ment en l'enseuelissant, ils disoient He!
 pauvre maistre Berthaud, il est mort, ja-
 mais plus nous ne le verrons, hélas non: &
 mirent en vne charette, qui reuenoit de
 ville chantans tousiours triste chansons
 sur le corps de maistre Berthaud, qui fai-
 soit le mort au meilleur escient qu'il pou-
 uoit. Mais il y en auoit quelques vns d'en-
 eux qui luy faisoient bien sentir qu'il
 n'estoit pas mort: car ils luy picquoient le derriere
 avec des espingles, comme nous disons
 tantost, dont il n'osoit pourtant faire sem-
 blant, de peur de n'estre pas mort: & mes-
 mes luy faschoit bien quelques fois de reti-
 quer vn peu la cuisse, quand il sentoit les
 coups de poincte. Mais à la fin il y en eut
 vn qui le picqua si fort qu'il n'en peut plus
 endurer & fut contrainct de leuer la teste
 en disant tout en colere au premier qu'il
 regarda: Certes si i'estois vif aussi bien que
 vous, ie te tuerois toute à ceste heu-
 re: Et tout soudain se remit à faire le mort,
 & ne se resueilla plus pour chose qu'on
 luy fist: iusques à tant que quelqu'vn vint
 à luy dire, le pauvre Berthaud qui est mort,
 alors

TRESOR DES

alors mon homme se leua vous aués
dit, il, il y a bien du maistre. pour
fus ie ne suis pas mort par despit. voi
ment maistre Berthaud resuscita, pe
qu'on ne l'appelloit pas maistre.

VN BELISTRE DE CHO
*un bon homme de village, & luy empor
se vingt escus au Soles.*

AVX montagnes, & Alpes de Sueue,
fort loin du village Lustingence dem
roit vn bon laboureur nommé lean, he
me riche, & plus doué de biens de for
ne, que de l'esprit, pour lequel deca
deux b' listres (que le commun peuple de
pay: là appelle escoliers errans) vserent
cette ruse. L'vn d'iceux bien tard sur la
ne ayant à son costé vne petite boute
pleine de fort bon vin, accosta cest hom
le suppliant en l'honneur de Dieu, &
sept arts liberaux, luy faire tant de br
que le loger pour ceste nuit, faisant ce
supplication sceut tant bien faire le ma
mieux, qu'il imperra ce qu'il dema
doit, & estant entré dans le poisse, q
estoit si bas que l'on pouuoit de la ma
toucher aux fenestres, mit la boure
le sur l'vne d'icelles. Or la table e sta
couuerre pour soupper, & chacun al
fis, cest escolier se mit aupres sa boure

RECRAT

& la monstrant, inuit
maison à faire caroux,
pour ce (disoit-il) que f
ils n'auroiét faite d
ils boire cinq cents m
doutie parle, auoit la
en la rue, lequel à cest
uision de vin rempliss
sure qu'elle estoit vuid
dextrement, qu'il ne f
ne. L'hoste, & ceu
faits plus gaillards &
quer, & boire d'aut
res demeurer pleins
teille encore toute pl
nature & vertu d'ice
pouuoit faire qu'ell
le vous le diray, dis
seau du grand Jupit
neffle, lequel ne
que voyez, ains est
bon vin: Mais pou
boire, & qu'il fat
l'aye en la bouche
& voudrois auoi
voulust employe
tendant ces bon
l'accepter, attend
proffit qui leur
luy demanderent

THRESOR
non homme le leua pour
il y a bien du maille pour
e suis pas mort par ce
maistre Berthaud resolu
l'appelloit pas maistre.

ELISTRE DE
homme de village, & luy
se vingt escus au Soleil.
ntagnes, & Alpes de Su
du village Lustingence
aboureur nommé Jean
plus doué de biens de
esprit, pour lequel de
que le commun peup
escoliers errans) vint
d'iceux bien tard sur la
coûté vne petite bou
n vin, accosta cest hom
honneur de Dieu, & luy
Iuy faire tant de
cette nuit, failant
tant bien faire le
erra ce qu'il dem
dans le poisse,
pouuoit de la m
es, mit la bou
Or la table e
er, & chacun
aupres sabou

RECREATIONS.

& la montrant, inuitoit tous ceux de la
maison à faire caroux, & boire d'autant,
pour ce (disoit-il) que si la nuit duroit cent
ans, ils n'auroient faute de vin, & en deussent
ils boire cinq cents muids. Or ce gallad,
dont ie parle, auoit laissé son compagnon
en la rue, lequel à cest effect ayant fait pro
uision de vin remplissoit la bouteille à me
sure qu'elle estoit vuide, & y besoigna tant
deux heures, qu'il ne fut onc veu de person
ne. L'hoste, & ceux de sa maison, estans
faits plus gaillards & yures à force de drin
quer, & boire d'autant, voyans leurs ver
res demeurer pleins sur la table, & la bou
teille encore toute pleine, s'enquirent de la
nature & vertu d'icelle: & comme cela se
pouuoit faire qu'elle ne se vuidoit point:
ie vous le diray, dist l'escolier, c'est le vais
seau du grand Iupiter, duquel il a vsé en sa
jeunesse, lequel ne tarit jamais, non plus
que voyez, ains est toujours plein de fort
bon vin: Mais pource qu'il me fache de tant
boire, & qu'il faut quasi toujours que ie
l'aye en la bouche, ie delibere le vendre,
& voudrois auoir trouué marchand, qui y
voulust employer son denier. Quoy en
tendant ces bonnes gens proposerent de
l'accepter, attendu la commodité, & grand
profit qui leur pouuoit reuenir: parquoy
luy demanderent combien il le vouloit ven
dre:

B

dre:

26
dre: Je ne veux point aller
mais le diét il s'en auray
f. Je l'au dernier mot. En fin d'elles
des du prix, l'hoste luy compravoy
esous d'or, & de poids, & par mal luy
le rege eussertain temps. Le lendemain
fin marchan parry, l'acheteur
merue lle d'auoir taat bien employé
giers, ce luy sembloit, print la bonse lle
aiant mis deux fois le nez dedans, fut
estonné qu'elle ne respondoit point à
i. atension. A raison de quoy alla trouuer
voisins, ausquels se pensant plaindre, le
la fable du commū, de mode qu'auion
en ce pays la. ce prouerbe est demeure
bouteille ou vaisseau du Geant, quand
veut parler de quelque chose vaine & de
uole, ou de quelqu'vn qui a esté deceu.

LA FACETIE PROPOSEE A

Roy Alphonse, Roy de Naples.

P Ource que le Roy Alphonse estoit
gnen Prince qui prenoit plaisir à
& ouyr paroles bien dictes, quelque ho
me de basse qualité souffre eux le vie
s'applier, disant: Sire faictes moy iustice
I'ay vn creancier à qui ten mon pere deu
vne debte: Mon pere ne m'a laissé de que
payer. Depuis i'ay payé ladiete à iceluy q
me l'a demandé, eucoros à grande instanc

R
& l'ay de
me l'a leman
p. Je plusieurs
le n'ay plus de
m'aylés à m'É
mede y mettre
goureux & cr
(d'É le pauu
à qui i'ay tant
n'ay plus rien
que vous m'a
tel creancier
Étes verité, Si
mais vous au
Le Roy oyant
uentée, luy É

LE IVGE
Soliman

EN la Vill
stien dem
me de cinq c
la à conditio
leroit à la fin
chair coupé
temps de pa
les cinq cens
la chair. Le
conuenir de

RECREATIONS. 27

ce; & l'ay derechef payé. Luy non contēt
me l'a demandé encor, iusques à l'auoir
payé plusieurs fois, & encores me poursuit.
Le n'ay plus de quoy payer, & si vous ne
m'aydés à m'acquitter, ie ne scay quel re-
mède y mettre. Voila (dict le Roy) vn ri-
goureux & cruel creancier; qui est-il? Sire
(dict le pauvre homme) c'est mon ventre,
à qui i'ay tant de fois payé la dette que ie
n'ay plus rien. Ie vous supplie en charité,
que vous m'aydiés à le contenter. I'ay vn
tel creancier que toy, dit le Roy. Vous di-
ctes verité, Sire, respondit le pauvre hōme:
mais vous avez de quoy payer; & moy, nō.
Le Roy oyant ceste requeste tant bien in-
uentée, luy fit donner quelques deniers.

LE IUGEMENT DV SVLTAN

Soliman grand Seigneur des Turcs.

EN la Ville de Constantinople vn Chre-
stien demanda par prest à vn iuif la som-
me de cinq cēts ducats. Le iuif les luy bail-
la à condition que pour l'vsure il luy bail-
leroit à la fin du terme, deux onces de sa
chair couppee en l'vn de ses membres. Le
temps de payer escheu, le Chrestien rendit
les cinq cens ducats au iuif refusant bailler
sa chair. Le iuif pour auoir l'vsure, le feit
conuenir deuant le grand Seigneur, lequel
ayant

336

ENIGMES.

Elle franchit les mers, elle circuit la terre.
Elle s'enucle aux cieux, & aux enfers elle
erre.

Sans jamais toutesfois abandonner sa place.

Or si il y a quelqu'un en ceste compagnie,

Qui touche de sa main que cela signifie.

Digne il sera iugé d'une gaillar de place:

ENIGME 20.

Cest Enigme signifie le muable pens
del'homme, lequel est en invisible, va de
toutes parts: & neantmoins ne bouge iamais
del'homme.

R I N.

